

Émilie Gourd (1879–1946)

«L'Idée marche!»

Sarah Kiani

Le combat pour les droits égaux,
Editions Schwabe -
Extrait: L'impressionnant escargot



Abb. 39: Émilie Gourd

Émilie Gourd est à plusieurs titres une femme d'exception de l'histoire suisse et genevoise. Militante féministe engagée pour le droit de vote, elle est à l'avant-garde de nombreux combats: l'égalité salariale, le travail des femmes et même l'assurance maladie et maternité.

Une éducation bourgeoise et protestante

Née en 1879, Émilie Gourd grandit dans une famille de la bourgeoisie protestante éclairée, installée à Pregny dans la campagne genevoise. Le père d'Émilie, Jean-Jacques Gourd, est un intellectuel qui valorise une éducation ouverte et dirigée vers l'égalité sociale pour ses deux filles, malgré l'idéal de la femme au foyer prôné par son époque.¹ Pasteur et professeur de philosophie à l'Université de Genève, il est un homme connu, proche de l'élite de la cité de Calvin. Émilie grandit et se développe donc dans un milieu très cultivé, dans une ambiance où l'effort intellectuel et les idées nouvelles sont fortement valorisés, entourée des amis de ses parents. Les valeurs protestantes sont également centrales dans son éducation et c'est son père qui assure l'apprentissage religieux des deux fillettes, tandis que sa mère Marguerite Gourd-Bert assume l'éducation et l'instruction quotidienne. Le rythme de travail de la petite Émilie et les efforts qui lui sont demandés sont considérables: «Car si «Loulette»² connaît l'alphabet à 3 ans, lit couramment à 5, apprend l'allemand à 7 en sus de la grammaire et de la composition française, du calcul, du solfège et du piano [...] c'est

le cadre de l'Évangélisation populaire, les jeunes filles ont la possibilité de s'initier à des sujets d'actualité et de rencontrer des personnalités lors de débats. C'est alors qu'elle rencontre Camille Vidart (1854–1930), une figure emblématique du féminisme suisse. Dès lors, Émilie cumule des postes et des responsabilités importantes: en 1904, la jeune militante est nommée secrétaire du comité de l'Alliance nationale de sociétés féminines suisses, puis entre à l'Union des femmes.⁶

En 1909, celle-ci rencontre une figure importante du féminisme suisse, Auguste de Morsier, président de l'Association genevoise pour le suffrage féminin. Celui-ci jouera un rôle non négligeable dans son engagement dans le mouvement pour le suffrage des femmes et également dans la création en 1912 du journal *Le Mouvement féministe*.⁷ Ce dernier, sans doute le travail le plus important de la vie d'Émilie Gourd, lui offre un outil de propagande et lui permet de défendre et d'exprimer ses idéaux: «*Le Mouvement féministe*, qui ne sera pas destiné uniquement aux féministes convaincus, devra faire aussi œuvre d'éducation et de propagande, et pour cela étudier les raisons d'être et les conséquences du féminisme [...]. Une part très large sera faite aussi, il va de soi, à l'étude des problèmes sociaux, si douloureux et si obsédants à notre époque [...].»⁸

Une pionnière infatigable

L'année de sa rencontre avec Auguste de Morsier, Émilie Gourd succède à l'écrivaine Aline Hofmann-Rossier à la charge de présidente de l'Association genevoise pour le suffrage féminin. Elle devient présidente de l'Association suisse pour le suffrage féminin⁹ en 1914. Elle y reste quatorze ans, durant lesquels l'association connaît un succès considérable. Mais son impressionnant parcours ne s'arrête pas là. En effet, de plus en plus connue sur le plan international, multipliant ses voyages, elle devient, en 1923, secrétaire de l'Alliance internationale pour le suffrage des femmes.¹⁰

Malgré ses multiples tâches, Émilie Gourd continue son combat sur plusieurs fronts: elle est à la tête de la première Exposition cantonale genevoise sur le travail féminin en 1925 qui précède l'Exposition suisse sur le même thème, appelée «SAFFA 1928». Cette dernière donne lieu à une importante manifestation féministe à Berne qui grave durablement dans l'esprit des Suisses l'image de militantes, dont Émilie Gourd, tirant un impressionnant escargot en papier mâché, symbole de la lenteur helvétique en matière de suffrage féminin. Sensible à la cause des femmes ruinées par la guerre et désireuse d'aider celles-ci à retrouver un travail, la rédactrice du journal *Le Mouvement féministe* fonde en 1914 l'Ouvroir de l'Union des femmes de Genève. Celui-ci a pour principe de créer des ateliers de travail pour les femmes. Enfin, dès les années 1920, elle dirige le Cartel romand d'hygiène sociale et morale qui se bat contre l'alcoolisme et la prostitution.¹¹

SAFFA et
l'escargot